

Victor Serge venait des cercles anarchistes qui penchèrent vers le bolchevisme, gagnés au radicalisme de la Révolution d'Octobre et il resta en relations avec ses amis d'antan. Il fut un temps lié à l'Opposition de gauche. Pendant la révolution espagnole, il s'éloigna de la Quatrième Internationale et adopta des positions qui lui valurent de très fortes critiques de Trotsky, précisément pendant la période où, ce dernier dut répondre aux dénonciations portées contre lui à propos de « Cronstadt ». Voici cependant comment Victor Serge expose la question de Cronstadt dans ses *Mémoires* :

« La III^e révolution ! » disaient certains anarchistes bourrés d'illusions enfantines. Or le pays était complètement épuisé, la production presque arrêtée, il n'y avait plus de réserves d'aucune sorte, plus même de réserves nerveuses dans l'âme des masses. Le prolétariat d'élite, formé par les luttes de l'ancien régime, était littéralement décimé. Le parti, grossi par l'afflux des ralliés au pouvoir, inspirait peu de confiance. Des autres partis, ne subsistaient que des cadres infimes, d'une capacité plus que douteuse. Ils pouvaient évidemment se reconstituer en quelques semaines, mais en s'incorporant par milliers des aigris, des mécontents, des exaspérés - et non plus comme en 1917 des enthousiastes de la jeune révolution. La démocratie soviétique manquait d'élan, de têtes, d'organisations et elle n'avait derrière elle que des masses affamées et désespérées.

« La contre-révolution populaire traduisait la revendication des soviets librement élus par celle des « soviets sans communistes ». Si la dictature bolchevique tombait, c'était à brève échéance le chaos, à travers le chaos la poussée paysanne, le massacre des communistes, le retour des émigrés et finalement une autre dictature antiprolétarienne par la force des choses. Les dépêches de Stockholm et de Tallin attestaient que les émigrés considéraient les mêmes perspectives. Par parenthèses, ces dépêches confirmèrent les dirigeants dans la volonté de réduire vite Cronstadt, quoi qu'il en coûtât. Nous ne raisonnions pas dans l'abstrait. Nous savions qu'il y avait, dans la seule Russie d'Europe, une cinquantaine de foyers d'insurrections paysannes. Au sud de Moscou, l'instituteur socialiste-révolutionnaire de droite, Antonov, qui proclamait l'abolition du régime soviétique et le rétablissement de la Constituante, disposait dans la région de Tambov d'une armée

parfaitement organisée de plusieurs dizaines de milliers de paysans. Il avait négocié avec les Blancs. (Toukhatchevski réduisit cette Vendée vers le milieu de l'année 1921.) Dans ces conditions, le parti devait céder, reconnaître que le régime économique était intolérable, mais ne pas abandonner le pouvoir. « En dépit de ses fautes et de ses abus, ai-je écrit, le parti bolchevik est à ce moment la grande force organisée, intelligente et sûre à laquelle il faut, malgré tout, faire confiance. La révolution n'a pas d'autre armature et n'est plus susceptible de se renouveler à fond. » (5)

Les ultra-gauches et spontanéistes qui, aujourd'hui, invoquent Cronstadt contre Trotsky et la Quatrième Internationale ont également découvert dans le Parti bolchevik l'Opposition ouvrière des années 1921, et cherchent à l'utiliser contre nous. Qu'en est-il, quant à l'attitude sur Cronstadt, de l'Opposition ouvrière dirigée par Kollontai et Chliapnikov, et qui fut combattue par Lénine et politiquement condamnée par le X^e Congrès du Parti bolchevik, ce congrès qui se tint au cours même de la révolte de Cronstadt ? Il est vrai que, dans les critiques faites par cette tendance, se trouvaient beaucoup d'observations correctes sur les dangers bureaucratiques.

Dans plusieurs interventions, y compris au X^e Congrès, Lénine admet ces observations sans aucune difficulté. Il parlera de l'Etat ouvrier aux déformations bureaucratiques, mais il combat l'orientation que l'Opposition ouvrière préconise pour y porter remède. Au moment du X^e Congrès, cette opposition, loin de soutenir le soulèvement, prit nettement des positions hostiles à Cronstadt, et participa au contraire, par nombres de ses membres aux combats pour écraser la rébellion (ce que

(5) *Mémoires d'un révolutionnaire*, Editions du Seuil, 1951, p. 142-143. — V. Serge s'est, bien entendu, exprimé sur Cronstadt dans nombre d'autres textes, on pourra se reporter en particulier à ses articles de *la Vie ouvrière*, n° 152 du 31.3.1922 : «Le tragique d'une révolution»; n° 159 du 19.5.1922 : «Le problème de la dictature»; n° 182 du 3.11.1922 : «Dictature et contre-révolution économique»; et à ceux parus dans *La Révolution prolétarienne*, n° 254 et 257, des 10.9.1937 et 25.10.1937, dans la rubrique «La vie et les faits», n° 277 du 25.8.1938 : «Sur Cronstadt 1921 et quelques autres sujets...» et n° 281 du 25.10.1938 : «Cronstadt 1921. Défense de Trotsky, réponse à Trotsky» (rubrique : «La vie et les faits»). Enfin, dans *Vie et mort de Léon Trotsky*, composé avec Natalia Sedova, Serge évoque aussi Cronstadt, aux pages 124-125 (rééd. F. Maspéro, t. I).